

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

**Direction Jean-Marie Hordé**  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## ÉMILIE ROUSSET

Du 10 au 21 novembre à  
18h45, samedis à 17h,  
relâche le 15 novembre

### Tarifs

Plein tarif : 25€

Tarif réduit : 19€

Tarif + réduit : 15€

Durée du spectacle : 1h20

### Service presse

**Emmanuelle Mougne**

[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)

Tél. : 01 43 57 78 36

Port. : 06 61 34 83 95

### Festival d'Automne à Paris

**Christine Delterme et**

**Lucie Beraha**

[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

[l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

## RENCONTRE AVEC PIERRE PIGA

---

# DISTRIBUTION

---

**Conception et mise en scène**

Émilie Rousset

**Avec**

Emmanuelle Lafon

Manuel Vallade

**Musique**

Christian Zanési

**Collaboration artistique**

Élise Simonet

**Lumières**

Florian Leduc

**Son**

Romain Vuillet

**Scénographie**

Florian Leduc

Émilie Rousset

**avec l'utilisation des œuvres**

*Temporary overlap* et

*Expansion not explosion*

de Célia Gondol

**Régie générale**

Jérémie Sananes

**Production** John Corporation

**Coproduction** Festival d'Automne

à Paris et Le Phénix – Scène  
nationale de Valenciennes.

**Soutien** Fondation d'entreprise

Hermès dans le cadre de son  
programme New Settings  
et DRAC Île-de-France.

**Production et administration**

L'œil écoute – Mara Teboul et

Marie-Pierre Mourgues

[www.johncorporation.org](http://www.johncorporation.org)

---

# RENCONTRE AVEC PIERRE PICA

---

Cette pièce est née de discussions enregistrées entre Émilie Rousset et Pierre Pica, linguiste spécialiste des Mundurucus, tribu indigène de la forêt amazonienne. Conversations à l'oreillette, Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade reprennent ces entretiens en restant fidèles à leur oralité, la théâtralité émergeant du décalage entre document original et représentation.

On est ainsi invité à suivre le chemin d'une pensée qui se déploie, cherche et revient parfois sur ses pas. Pensant qu'il est totalement absurde d'imposer des chiffres à la rêverie, les Mundurucus n'ont pas de mot pour compter au-delà de 5. Et c'est à partir de cet élément aussi anodin que fondamental que le spectacle bascule ! Les corps des deux comédiens déraillent, comme en suspension. La nature s'immisce dans le décor, une brèche s'élargit dans la pensée et dans notre rapport au monde. Un monde soudain devenu trouble et approximatif. En un mot, poétique.

**Christophe Pineau**

# ENTRETIEN

**Victor Roussel :** *À quelle occasion avez-vous rencontré Pierre Pica ?*

**Émilie Rousset :** J'ai fait la rencontre de Pierre Pica lorsque je préparais une représentation des *Spécialistes*<sup>1</sup>, à l'occasion d'une exposition consacrée à François Morellet au MAC VAL. Au cours de mes recherches avec Maya Boquet, je suis tombée sur le travail qu'il mène auprès des Mundurukus. Dans une vidéo sur You Tube, il parle notamment du rapport que ce peuple amazonien entretient avec les nombres et les formes géométriques, traçant des carrés qui ne sont pas tout à fait carrés et des ronds qui ne sont pas tout à fait ronds. Cela me paraissait faire écho aux sculptures et installations de François Morellet qui, tout au long de sa carrière, a décliné ces formes en multiples variations. J'ai pris contact avec Pierre Pica, qui était en Amazonie, et nous nous sommes parlés par skype. Il m'a présenté ses recherches, le système de numérotation élastique des Mundurukus ; je le comprenais sans le comprendre vraiment, même s'il utilisait des exemples parlants. De cet entretien j'ai tiré la matière pour composer un des textes des *Spécialistes*, d'une durée de quinze minutes. De son côté, Pierre Pica a regardé le travail de François Morellet et, en découvrant que cet artiste crée ses œuvres en inventant des jeux de hasard avec les chiffres et qu'il utilise parfois une branche pour achever un carré, il a eu envie que nous rediscutions. Le spectacle part donc de son impulsion, de son envie de dialogue. Et cela tombait bien car, après plusieurs versions des *Spécialistes*, j'avais envie de pousser plus loin l'écriture que nous avons développée, de créer une forme scénique à partir d'entretiens plus longs.

<sup>1</sup> Les *Spécialistes* est un dispositif performatif conçu par Émilie Rousset et Maya Boquet pour des lieux passants intérieurs ou extérieurs. Cinq comédiens restituent au micro la parole de spécialistes que les spectateurs peuvent écouter en direct sous casques. Ces paroles issues d'interviews (philosophe, marin, archéologue, faussaire...) changent à chaque fois en fonction du contexte d'accueil de la pièce.

**V. R. :** *Ce qui peut réunir recherche artistique et scientifique, est-ce aussi la place accordée au hasard, à l'erreur ?*

**E. R. :** Pierre Pica parle souvent des hasards, des rencontres et des imprévus qui jalonnent sa recherche scientifique et cela fait écho à la façon dont naissent mes projets artistiques. Lorsque l'on crée une pièce à partir d'une matière documentaire et d'archives, le hasard des rencontres joue un rôle déterminant. On ne sait jamais à l'avance ce que l'on va découvrir. Pas plus qu'on ne peut préméditer la façon dont se tisse une relation avec une personne. Encore aujourd'hui, ma rencontre avec Pierre Pica conserve une part de mystère. J'ai toujours un peu de mal à comprendre pourquoi il m'a consacré autant d'heures alors qu'il était souvent en voyage, intervenait dans des colloques, continuait ses recherches... J'imagine qu'il trouvait aussi son propre intérêt de travail dans nos conversations. De mon côté je reconnaissais dans sa pensée des interrogations de théâtre : il parle du rôle du langage, de ce qu'il transporte et de la vision du monde qu'il nous donne, de la réalité qu'il nous fait percevoir, du fait que les mots sont autant de prismes à travers lesquels on regarde les paysages. Cela m'ouvrait de nouveaux espaces, de nouveaux possibles théâtraux. Et pour en revenir à l'idée du hasard et de la recherche, Pierre Pica insiste également sur l'importance de l'erreur. Tout au long de nos entretiens, il était dans une phase de son travail où il n'avait pas finalisé sa pensée. La plupart du temps on entend les chercheurs quand ils ont achevé leur réflexion et viennent de la publier. Pendant nos entretiens, et donc pendant le spectacle, la pensée de Pierre Pica évolue, il se contredit, revient sur ses hypothèses...

# ENTRETIEN

Le partage d'une pensée vivante, en train de se composer, fait vraiment partie de son architecture intellectuelle. C'est aussi ce qui donne le ton du spectacle, son caractère humain, accessible et drôle.

**V. R. :** *En discutant avec Pierre Pica, avez-vous eu l'impression de penser en compagnie des Mundurukus ?*

**E. R. :** Pierre a accepté de penser avec moi, avec mes questions naïves et, en effet, j'ai eu la sensation de penser avec les Mundurukus. Nos discussions duraient deux ou trois heures et portaient souvent sur des questions pointues de linguistique. Lorsque j'en sortais, j'éprouvais une sensation physique, j'avais l'impression d'être comme « narcotisée », d'avoir pris un champignon hallucinogène. Après l'avoir écouté décomposer le langage et les mots, le réel avec lequel j'étais entrée dans sa cuisine était différent du réel avec lequel j'en ressortais. Mes repères avaient changé et ma perception du monde s'en trouvait modifiée. Au contact de la pensée de Pierre Pica, et du rapport au langage et aux nombres des Mundurukus, le monde se reformulait et se reformait, devenait plus élastique. Selon des linguistes comme Pierre Pica ou Noam Chomsky, la capacité au langage chez l'être humain est innée. Toutes les langues ont donc la même structure. En étudiant la langue sous cet angle Pierre Pica démontre que les Mundurukus et nous sommes plus proches qu'on pourrait le penser au départ. Tout au long du spectacle, Pierre Pica donne plusieurs exemples d'utilisation d'un système approximatif en français : « *Servez-moi quelques gouttes de Calva* », « *J'arrive dans cinq minutes* » ...

**V. R. :** *Comment avez-vous construit le spectacle à partir des entretiens ?*

**E. R. :** Au-delà de reproduire et de transmettre le discours de Pierre Pica, j'avais la conviction que l'espace de la scène, par le biais des acteurs mais aussi de la lumière et du son, pouvait donner corps à sa pensée, que cela pouvait devenir une expérience physique pour le spectateur. Mais, avant de rejoindre le plateau, le premier travail a été de dérusher la trentaine d'heures d'enregistrement et de construire une pièce d'environ une heure trente. J'ai ensuite confié aux deux comédiens, Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade, une bande son qui était le résultat du montage de toutes ces heures d'entretiens. Depuis plusieurs pièces je développe une méthode d'écriture et de travail où les comédiens rejouent des entretiens ou des archives à l'oreillette. Du point de vue de l'écriture, travailler une bande son en guise de texte permet d'imprimer très tôt un rythme au spectacle. Et pour l'acteur cela demande un travail particulier sur l'oralité ainsi qu'un jeu qui intègre en permanence une autre voix comme celle d'un fantôme. Pour cette pièce, au début des répétitions, notre principale question était de savoir comment l'écoute de cette recherche sur les Mundurukus pouvait se déployer sur le plateau, prendre de l'ampleur et tenir tout au long de la représentation. Au fur et à mesure du spectacle, il a fallu trouver comment accompagner la pensée de Pierre Pica, comment faire sentir les bouleversements intimes qu'elle peut provoquer. Par petites touches, cette pensée infusait le plateau et le plateau infusait cette pensée : les choses bougent, deviennent de moins en moins concrètes.

# ENTRETIEN

Une chaise se renverse, les comédiens évoluent à quatre pattes et les perspectives changent...

**V. R. :** *Comment avez-vous conçu l'espace et la scénographie ?*

**E. R. :** Avec Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade, nous avons d'abord cherché une écriture scénique qui progresse en rebonds. Tous deux commencent ainsi en jouant face au public afin de créer une ouverture permettant aux spectateurs d'entrer dans le spectacle et dans la pensée de Pierre Pica. Chaque réplique du dialogue passe d'abord par le public puis glisse de manière presque imperceptible. L'espace de dialogue devient plus élastique et les répliques rebondissent sur différents angles, comme si l'architecture du théâtre et toutes les personnes présentes participaient au déploiement de la pensée. La lumière de Florian Leduc ouvre petit à petit l'espace en jouant également des ombres et des perspectives. Pour concevoir la scénographie on a réuni sur scène deux œuvres de la plasticienne Celia Gondol qui développe un travail à partir de végétaux. Je ne suis jamais allée en Amazonie et la plupart des entretiens ont été réalisés dans la cuisine de Pierre Pica. Mais, en l'écoutant, j'avais l'impression de sentir les odeurs de la forêt, d'effectuer un puissant voyage mental. Des bouts d'Amazonie entraient subrepticement dans mon champ de vision. L'évocation des Mundurucus, de leur rapport au monde, déployait tellement d'images, de formes géométriques mouvantes... Il fallait un espace où le langage puisse prendre corps, dans toute son abstraction, et où les images puissent flotter tout en permettant aux spectateurs de projeter leur propre imaginaire. C'est aussi la musique de Christian Zanési, les sons réels de la nature mêlés aux sons électroniques, qui ouvre cette fenêtre de projection.

**V. R. :** *La déconstruction du langage et l'expérience d'une perte de repères peuvent-elles libérer notre pouvoir de création ?*

**E. R. :** Le défi était en effet que les spectateurs puissent ressentir cela. La langue qu'on pense maîtriser échappe et c'est notre créativité qui apparaît. Ce que décrit Pierre Pica c'est que l'être humain a un système computationnel - le langage - qui lui permet de faire des choses d'une complexité inimaginable et infinie. « *Et à partir du moment où on met l'infini en jeu, on met l'espoir en jeu* », dit Pierre Pica à un moment de la pièce. Je trouve que c'est une façon de penser libératrice car elle fait confiance à l'intelligence et la créativité intrinsèques à chacun. Et cela rejoint la manière dont je réfléchis à la mise en scène. J'aime utiliser la représentation théâtrale pour créer des rapprochements et des écarts avec le matériau initial, pour créer dans l'espace scénique des interstices permettant aux spectateurs de trouver leur place, leur endroit de réflexion et d'imaginaire. Par exemple, au début de ce spectacle, je m'amuse de la reconstitution en jouant avec quelques signes d'apparence réalistes comme les chaises ou l'enregistreur. Mais j'inverse d'emblée les genres entre les personnes réelles (Pierre Pica et moi-même) et les comédiens qui les interprètent. Cela permet de questionner la représentation, de réaliser dans un même geste une restitution et un décollement du réel. Le travail à partir de documents issus du réel n'est jamais la captation d'une réalité restituée avec neutralité. Il y a le regard de celle ou celui qui interviewe, filme, enregistre. Pour moi, il s'agit même de multiplier les possibilités de regards, d'agencer ces matériaux afin de trouver des effets de montage susceptibles de créer différents angles de regard possibles pour le spectateur.

Propos recueillis en mai 2020.

# RENCONTRE AVEC PIERRE PICA

## Extraits

### Pierre Pica

J'étais au MIT à l'époque et là j'ai rencontré... j'étais fatigué ce jour-là, je me disais j'ai besoin de vacances. Juste au coin du couloir, j'ai rencontré une collègue qui me dit « *On cherche quelqu'un pour faire des conférences parce que Noam va aller au Brésil et on voudrait quelqu'un qui donne des cours d'introduction à la linguistique générative, etc.* ».

Et cette personne m'a dit « *Est-ce que tu connais quelqu'un qui aurait envie de... ?* ».

Je dis « *Oui, moi* ». Voilà. Donc, je me suis retrouvé au Brésil, j'y suis resté un mois, je crois, et au moment de partir, il y a quelqu'un qui vient me voir et qui me dit « *Ça ne te dirait pas d'aller voir les Mundurucus ?* ». Je dis « *Mais les Mundurucus, qu'est-ce que c'est ?* ».

C'est une tribu qui vit dans l'état de Para. J'avais deux-trois jours pour donner ma réponse et... parce qu'il y avait un professeur qui était tombé malade, il y avait un billet d'avion...

Je dis « *Bon, d'accord, pourquoi pas* ». Je m'intéressais déjà un peu aux langues indigènes, etc., mais je n'avais pas grand-chose à y faire. À l'époque, j'étais un linguiste. Simplement, par hasard je me trouve là, donc il faut bien que je fasse quelque chose. J'ai regardé un peu la langue, etc. [...] et à ma plus grande surprise, il n'y avait pas beaucoup de nombres... Ils ont des petites quantités qui ont un statut privilégié, qui est plus ou moins 1, plus ou moins 2, plus ou moins 3, plus ou moins 4.

Vous avez vu les films que j'ai mis sur You Tube ? C'est quand même assez impressionnant, avec les graines, quand ils disent « *Oui, il y en a un* » et puis après il réfléchit pendant cinq minutes pour dire « *Bon, il y en a peut-être deux* ». Moi j'ai trouvé ça très émouvant et très intéressant.

[...]

### Émilie Rousset

Et quand vous me racontez tout ça, ma question un peu naïve, c'est : qu'est-ce que c'est un monde de l'approximation comme ça ?

### Pierre Pica

À mon avis, la meilleure façon de répondre, c'est que c'est un monde dans lequel vous vivez sans arrêt. Alors en fait, ça paraît bizarre. Parce que ça c'est la première réaction, c'est « *Comment est-ce qu'ils font ?* ». Moi je crois qu'il y a deux mondes. Il y a le monde approximatif, et le monde exact, en gros. Et en fait, nous, nous vivons dans les deux et eux ne vivent que dans un. Alors à mon avis, c'est plutôt eux qui devraient être étonnés en disant « *Mais bon, qu'est-ce que c'est que ce monde exact que vous nous amenez là ?* ». Mais nous, qu'on soit étonnés du monde approximatif, c'est un peu absurde, parce qu'on l'utilise sans arrêt. Si je vous dis « *Bon, attendez deux secondes* », vous attendez deux secondes et personne ne sait ce que « deux secondes » veut dire. Mais il n'y a pas que pour les secondes. Si je vous dis « *Bon, je vais faire un geste pour votre entreprise* », ça veut dire quoi ? J'en fais un, deux, je vais faire un petit geste. Je veux dire, qu'est-ce que c'est qu'un petit geste ? À chaque fois qu'on emploie « petit », ça indique quelque chose d'un peu curieux. À mon avis, si on modifie quelque chose avec « petit », ça veut dire qu'en fait on ne va pas le compter. [...] Et si je vous dis « *goutte à goutte* », par exemple, ça veut dire quoi ?

### Émilie Rousset

« *Goutte à goutte* » ? Les premières images qui me viennent, c'est le « *goutte à goutte* » quand on est à l'hôpital, donc qui coule « *goutte par goutte* ».

# EXTRAITS

**Pierre Pica**

Est-ce que c'est possible par exemple pour vous de dire que les gens sont rentrés « goutte à goutte » ?

**Émilie Rousset**

Ah oui.

**Pierre Pica**

Oui ? Ça voudrait dire quoi quand ils sont rentrés « goutte à goutte » ?

**Émilie Rousset**

Qu'ils sont rentrés petit à petit.

**Pierre Pica**

Voilà. Alors « petit à petit » ça veut dire quoi ? [...]

**Émilie Rousset**

C'est qu'à faire du sens avec des particules comme ça, qui ont des sens approximatifs, ça crée presque de l'humour, tellement ça demande une espèce de gymnastique.

**Pierre Pica**

Voilà. Alors après, quand vous commencez à percevoir la façon dont nous parlons et le fait qu'on n'ait aucune difficulté à se comprendre, quand vous voyez l'interprétation qu'on a, moi quand je parle, vous quand vous avez le message, c'est complètement hilarant, je veux dire, c'est une blague.

Parce que ce n'est pas sérieux, on passe de l'approximatif à l'exact sans arrêt.

Je dis « *Donnez-moi une goutte* », ça ne veut pas dire une goutte, bon, ils rentrent goutte à goutte...

En fait, c'est du grand n'importe quoi avec... qu'on utilise avec le plus grand sérieux en disant « *mais bon, je communique quand même* ». Et on fait ça sans arrêt. Je pense que c'est vrai et que cette dimension de la langue est complètement sous-estimée.

Moi je suis assez opposé à l'idée que la langue ce serait de la communication, vous envoyez un message, l'autre va décoder, je n'en crois pas un mot, mais bon...

**Émilie Rousset**

Que croyez-vous plutôt ?

**Pierre Pica**

Je ne sais pas, c'est un système computationnel qui fonctionne à différents niveaux. Et donc, à chaque fois que vous dites quelque chose, je veux dire bah l'autre se débrouille pour comprendre... L'une des raisons pour laquelle moi je travaille dur pour essayer de comprendre ce qui se passe, c'est parce que j'ai vraiment l'impression que bon... Bien sûr, je fais de la linguistique, mais pas uniquement de la linguistique. J'essaie de comprendre finalement ce que nous sommes, la façon dont nous fonctionnons et comment nous sommes en prise avec l'univers, etc., comment nous concevons les différences, comment nous pouvons de temps en temps être aussi naïfs, quelque part, à regarder quelque chose de tout à fait semblable à nous et de penser que c'est tellement différent, s'émerveiller pour des différences qui ne font que refléter ce que nous sommes. Je trouve ça extraordinaire quelque part. Faire réaliser peut-être aux gens qu'ils s'amusent sans arrêt ou qu'ils ont un potentiel de créativité énorme qu'ils sont sans arrêt en train d'utiliser.

Quelque part, ça me paraît être porteur d'espoir.



# PARCOURS

## Émilie Rousset

Émilie Rousset est metteuse en scène au sein de la compagnie John Corporation. Elle explore différents modes d'écriture théâtrale et performative. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite elle les déplace et invente des dispositifs où des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie. Après avoir étudié à l'école du TNS en section mise en scène, elle est artiste associée à la Comédie de Reims. Elle signe notamment *Mars-Watchers* pour le Festival Reims Scènes d'Europe. Au Grand Palais, pour la Monumenta Kabakov, elle crée *Les Spécialistes*, un dispositif performatif qui se réécrit en fonction de son contexte d'accueil. La pièce a été reprise dans de nombreux théâtres, musées, et festivals. Elle coréalise une série de films courts avec Louise Hémon, *Rituel 1 : L'Anniversaire*, *Rituel 2 : Le Vote*, *Rituel 3 : Le Baptême de mer*. Ces films ont été projetés dans des festivals de cinéma et d'arts vivants, ainsi qu'au Centre Pompidou. Pour le Festival d'Automne 2018, au sein du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès elle crée *Rituel 4 : Le Grand débat* qui met sur scène le tournage d'un débat présidentiel et *Rencontre avec Pierre Pica* qui retranscrit son dialogue avec un linguiste. En 2019, elle a créé avec Maya Boquet *Reconstitution : Le Procès de Bobigny* au T2G - Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne 2019.

## Emmanuelle Lafon

Emmanuelle Lafon se forme notamment au Conservatoire national d'art dramatique de Paris auprès de Catherine Hiegel, Philippe Garrel, Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Au théâtre, elle joue avec de nombreux metteurs en scène en France et à l'étranger notamment Joris Lacoste avec qui elle collabore depuis 2009 à quatre spectacles mais aussi à l'activité multiforme de l'Encyclopédie de la parole dont elle a été membre. Elle joue également auprès d'Émilie Rousset, Daniel Jeanneteau, Julia Vidit, Bruno Bayen, Cécile Pauthe, Lucie Berelowitch et Vladimir Pankov, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach, Nâzım Boudjenah, Nabil Elazan... et avec le collectif F71 au sein duquel elle partage aussi les places d'auteur et metteur en scène. Au cinéma, elle tourne avec Jean-Charles Massera, Bénédicte Brunet, Patricia Mazuy, Marie Vermillard et Denise Chalem. Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre son et voix, texte et partition, multiplie les occasions de rencontrer des artistes sonores et plasticiens : le collectif moscovite SoundDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, Daniele Ghisi, Joëlle Léandre, Thierry Fournier, Jean-Yves Jouannais et bien sûr l'Encyclopédie de la parole.

---

# PARCOURS

---

## **Manuel Vallade**

Formé à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Manuel Vallade a travaillé sous la direction de Yann Joël Colin, Hubert Colas, Bernard Sobel, Yves Beaunesnes, Stéphane Braunschweig, Mathieu Bertholet, Éric Masse, Yan Duyvendak et Roger Bernat, Cécile Pauthé, Rémy Yadan, Hélène Soulier, Yves-Noël Genod. Au cinéma, il a tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu, Nicolas Engel, Lionel Mougin, Isabelle Czajka, Daniel Sicard, Sébastien Betbeder, Christelle L'Heureux, David Maye, Pascale Ferran, Damien Gault et Nicolas Phillibert. En danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont et Olivia Grandville et composé un duo avec le chorégraphe Volmir Cordeiro pour le Sujet à Vif à Avignon 2014 et un solo avec Olivia Grandville.